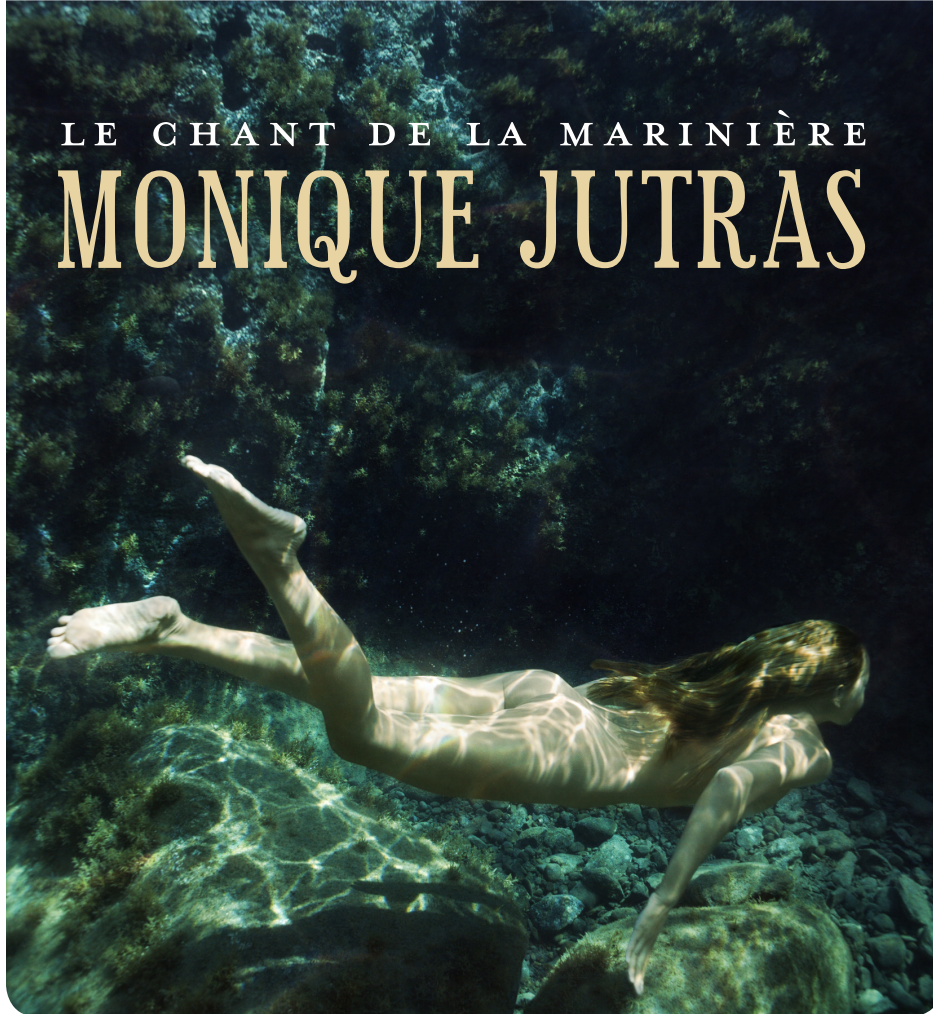


LE CHANT DE LA MARINIÈRE MONIQUE JUTRAS



Monique Jutras, chanteuse, multi-instrumentiste et ethnologue, se passionne pour le folklore québécois qu'elle présente sur scène et sur disques pour des publics de toutes origines et de toutes générations. Elle en est à sa 5^{ième} production sur disque compact : *LA TURLUTE DES LITTLE-DELISLE* (1997), *COMPLAINTES MÉDIÉVALES* (1999), *CHANTONS ET TURLUTONS* (2000), *MONIQUE JUTRAS CHANTE ET TURLUTE LA BOLDUC* (2003). Fille de marin et « marinière » dans l'âme, elle propose ici une vision féminine inattendue du répertoire maritime de chansons traditionnelles québécoises et canadiennes. Ces chansons prêtent vie à la femme dans l'univers maritime, celle que le marin rêve d'embarquer, mais aussi toutes celles qui n'embarquent pas et qui attendent sur la rive : épouses, maîtresses, fiancées, prétendantes ou autres, du rêve à la réalité...

Singer, multi-instrumentalist and ethnologist **Monique Jutras** is passionate about traditional Québécois music, which she records and performs for audiences of all types and ages. This is her fifth CD, following *LA TURLUTE DES LITTLE-DELISLE* (1997), *COMPLAINTES MÉDIÉVALES* (1999), *CHANTONS ET TURLUTONS* (2000), *MONIQUE JUTRAS CHANTE ET TURLUTE LA BOLDUC* (2003). Daughter of a mariner and at heart a "marinière" herself, she offers us a selection of seldom-heard maritime traditional songs from French-Canada. From a distinctly feminine point of view in a maritime context, they illustrate a world where sailors dream of going to — or returning from — to a waiting wife, mistress, fiancée, or lover, a voyage from dream to reality...

CONCEPTION MUSICALE ET ARRANGEMENTS

Jean-Claude Bélanger

MUSICIENS

Monique Jutras : Voix, guitare classique, guitare acoustique, harmonica, os/
Lead vocal, classical and acoustic guitars, harmonica, bones

Jean-Pierre Joyal : Violon, podorythmie/Violin, foot percussion

Luc Lavallée : Contrebasse/Acoustic bass

Éric Breton : Caisse claire, tambour, triangle, tambourine, os/
Drums, triangle, tambourine, bones

Michèle Campagne, Solange Campagne : Chœurs/Backup vocals

Davy Gallant : Guitare acoustique, mandoline, flûte à bec, chœurs/
Acoustic guitar, mandolin, recorder, backup vocals

TECHNIQUE

Prise de son, mixage/Sound engineer, mix : **Davy Gallant**

Traduction anglaise/English translation : **Marcel Bénéteau**

Photographies/Photos : **Alain Jutras** (avec guitare/guitar),

Jean-Claude Bélanger (carte arrière/traycard), **iofoto.com**
(nageuse/swimmer), **Irochka** (noeuds/knots).

Conception graphique/Design : **Vizou**, vizou.com

Duplication : **Magra Multi-Média**

INFORMATION

moniquejutras.com

©2008 Productions Monique Jutras / SOCAN. Tous droits réservés. Imprimé au Canada.

Cette production a été rendue possible grâce à l'aide indispensable des organismes suivants que nous tenons à remercier pour leur appui financier : la Société de développement des Arts et de la Culture de la Ville de Longueuil, le Conseil des Arts et des Lettres du Québec, le Fonds de la Musique du Canada et le Service de la musique du Conseil des Arts du Canada.



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts



SODAC
SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT
DES ARTS ET DE LA CULTURE DE
LONGUEUIL

INTERDISC
DISTRIBUTION CANAD INC.
inter@interdisc.net

1 Préparez-vous jolies fillettes

Préparez-vous jolies fillettes
Il vous faudra bientôt partir
Nous venons pour vous avertir
Là qu'il faudra vous tenir prêtes
Sans hésiter là pour vous embarquer
Pour aller faire des conquêtes
Sur des vaisseaux comme de vrais matelots
Il vous faudra voguer sur l'eau

Droit à Paris, les p'tites gargotes
Vont de bon cœur pour s'enrôler
Leurs beaux chignons ont fait couper
Par un' petite nommée Charlotte
Vous les voyez promener, signaler
Toutes habillées en matelotes
À leur façon, leurs petits yeux mignons
On croirait voir de vrais garçons

Mais il faudra pour cette campagne
lus de cinquante bataillons
Toutes les filles qu'on va prendre
À la Bourgogne et la Champagne
Le Lyonnais, l'Bourbonnais, l'Angoumois
La Normandie, Picardie, Bretagne
Le Languedoc, et l'Anjou et l'Artois
Il faut partout servir le roi

Bien habillées en matelotes
En amazones joliment
Ménagerez vos beaux bas blancs
Car aurez de grandes culottes
En manoeuvrant entre mâts et canons
Vous deviendrez un jour, pilotes
Et avec un mousqueton sur vos bords
Étonneront tous les milords

L'on choisira des cuisinières
Qui sauront faire du fricot
Car il faudra dans ces vaisseaux
De tous les types d'ouvrières
Pour arranger, balayer, travailler
Et même aussi des couturières
Car à présent chacun coud son talon
On gagnera beaucoup d'argent

Or les tailleuses, les ravaudeuses
Et les fileuses de coton
Au moment qu'elles partiront
Vous les verrez un peu rêveuses
Mais au combat comme de vrais bons soldats
Ne seront pas lâches et peureuses
Par leurs exploits, par leurs cœurs bien français
Elles confondront tous les Anglais

Cette chanson tirée de la publication française *Cahiers de chants de marins* (No 3, Éditions Chasse-marée) nous apparaissait toute indiquée pour l'ouverture de cet album consacré à l'univers de la « marinière ». Le contexte historique de cette chanson comporte un certain mystère : le recrutement de jeunes filles françaises pour s'embarquer sur des navires afin d'aller combattre les Anglais ne correspond à aucun fait historique important ou documenté. Cette chanson ne semble pas non plus avoir eu d'écho dans la tradition orale d'Amérique mais le propos n'est pas sans rappeler ces courageuses « filles du Roy » originaires de toutes les régions de France qui, entre 1663 et 1673, furent nombreuses à s'embarquer pour venir peupler la Nouvelle-France. On imagine, à la lueur de ce texte, le baratin des recruteurs de Colbert pour convaincre les jeunes filles de partir à la conquête de l'Amérique, la première étape de cette aventure étant la traversée de l'Atlantique, ce qui représentait tout un exploit.

This song, originally published in France in *Cahiers de chants de marins* (No. 3, Éditions Chasse-marée), seemed made to order to open an album of songs dedicated to the world of "la marinière". The documentary basis for this song is rather doubtful: no such proclamation asking French girls to ship out to fight the British has ever been recorded in the annals of naval history. Nor does the song appear to have survived in North American oral tradition. But the images evoked cannot but recall the courageous "filles du Roy," those young women who set sail in great numbers from every corner of France between 1663 and 1673 in order to populate New France. These lyrics help us imagine the sales pitch Colbert's recruiters might have used to convince the young ladies to set sail across the Atlantic – the first step in their great adventure to conquer the New World.

(2 :29) Guitare acoustique, mandoline, violon, flûte, caisse claire, contrebasse.

2 Le temps passe gaiement

Sont les filles de la Rochelle, ont armé un bâtiment
Pour aller y faire la course dedans les mers du Levant

*Oh ! non, oh ! non, je n'veux pas d'un amant
Le temps passe gaiement*

Les grandes voiles sont de dentelle, la misaine, en satin blanc
Les cordages du navire, de fils d'or, de fils d'argent

L'équipage qui le gouverne, sont des filles de quinze ans
L'capitaine qui les commande est le roi des bons enfants

Hier, faisant sa promenade, dessus le gaillard d'avant
Aperçut jolie brunette qui pleurait dans les haubans

Oh ! qu'a-vous, jolie brunette, qu'avez-vous à pleurer tant ?
Auriez-vous perdu votr' mère ou quelqu'un de vos parents ?

J'ai cueilli la rose blanche qui s'en fut voler au vent
Elle s'en fut par vent arrière, reviendra-z-en louvoyant

(4 :02) **Guitare classique, guitare acoustique,
violon, tambour, contrebasse, cloches.**

Cette complainte à saveur médiévale a été recueillie en Acadie (*Chansons de Shippagan*, collection Gauthier-Matton). Le « merveilleux navire » décrit ici symbolise, comme c'est le cas dans la littérature médiévale, le corps féminin. Nous avons féminisé le refrain pour donner encore plus d'impact à ce texte hautement poétique. Il est à signaler que dans le monde médiéval, la cueillette de fleurs est une coutume importante chargée de symboles et que « cueillir la rose blanche » signifie pour une jeune fille perdre sa virginité. On peut donc laisser voguer son imagination pour interpréter l'attitude de cette jeune fille qui pleure d'avoir franchi cette étape, pour des raisons non expliquées dans le texte.

This ballad, with its medieval flavour, was collected in Acadia (*Chansons de Shippagan*, Collection Gauthier-Matton). The "wonderful ship" described here – with its lace sails and its rigging of gold and silver threads – symbolizes the female body, as it does in medieval poetry. We have feminised the chorus to heighten the impact of these very poetic lyrics. Up in the shrouds, a young girl cries for the white rose she has lost. Flower imagery was always laden with symbolic meaning in the Middle Ages, and "picking the white rose", for a young girl, represents the loss of her virginity. The listener is left to imagine why this fills her with so much sadness, as the reasons are not explained in the text.

3 La dame de Bordeaux

C'est une dame de Bordeaux
Grand Dieu qu'elle aime les matelots
Elle aime de tous les gens d'Paris
Les matelots les plus jolis

*Pour y faire taraboum
Pour y faire boum boum
Pour y faire taraboum, boum, boum bou-boum !*

Elle invita un matelot
À son logis au bord de l'eau
Ils ont dansé jusqu'à minuit
Ils ont fêté trois jours, trois nuits

À y faire taraboum...

Au bout d'trois jours, au bout d'trois nuits
Le matelot l'ennui l'a pris
Madame, donnez-moi mon congé
Le vent est bon j'veux m'en aller

J'veux plus faire taraboum...

Beau matelot, si tu t'en vas
De moi en mal, ne parlera
Cent écus d'or lui a compté
Pour qu'il les boive à sa santé

Et y r'faire taraboum...

Beau matelot part en chantant
S'en va rejoindre son bâtiment
Grand Dieu qu'j'ai eu de l'agrément
Avec la femme du président

À y faire taraboum...

Le président qui était là
Entendit bien ce discours-là
Beau matelot, mon bel ami
Répète-moi donc ce que t'as dit

Qui c'qu'i'a fait taraboum...

Ce que j'ai dit, j'le dis souvent
Après l'hiver, c'est le printemps !
Grand Dieu ! qu'j'ai eu de l'agrément
C'est en hissant les voiles au vent !

À y faire taraboum...

Cette chanson anecdotique est tirée du répertoire du regretté chanteur et folkloriste Raoul Roy qui a fait sa marque au Québec dès la fin des années '50, grâce à son magnifique répertoire provenant de la région du Bas-du-Fleuve, d'où il était natif. L'histoire ici racontée met en vedette une dame de Bordeaux, qui aurait pu être de Québec ou de n'importe quelle ville portuaire, et qui aimait bien voir débarquer les matelots en ville pour faire avec eux des « taraboums » épisodiques et sans lendemain. À noter : le langage à double-sens dans la réplique finale du matelot qui, d'une certaine façon, n'a pas menti concernant ses activités avec cette dame...

This humorous song is taken from the repertoire of the late singer and folklorist Raoul Roy, who made his mark in Québec in the 1950s with his magnificent repertoire of songs from his birthplace on the lower Saint Lawrence river. The story here features a lady from Bordeaux (who could just as easily been from Québec or any other port city) who loved to see the sailors come ashore so that she could go "taraboum" with them. One of her paramours brags of his exploits with this lady, only to be overheard by her husband. The sailor tries to convince the man that he heard wrong, that he was merely talking about hoisting the sails – a double entendre that hardly denies the true nature of his activities!

(3 :31) Guitare classique, violon, contrebasse, caisse claire, chœurs : Michèle Campagne, Davy Gallant.

4 À la Madeleine Bas-Canada

À la Madeleine, Bas-Canada (bis)
Monsieur Colas fait sa pêche là

*La ribambarde bambardé
Laissez passer v'là les raftmen
Oh ! Bambardé Bing Bang !*

Il couche dans le loft du chefaux
Le plus p'tit trou passe un seau d'eau

Il a dix barges, il a cinq rets
Y a rien qu'un homme pour les monter

Monsieur Colas, il fait son gros
La montre d'or, porte au côté

La montre d'or, porte au côté
Il est trop fou pour la monter

(1 :49) **Guitare classique, violon, contrebasse, triangle.**

Cette chanson du répertoire de Raoul Roy recueillie en Gaspésie met en valeur les personnages légendaires d'Amérique que furent les «raftmen». Voyageant sur des cages de bois tout le long des rivières, essentiellement sur la rivière Outaouais et sur le fleuve Saint-Laurent, ceux-ci assuraient, à leurs risques et périls, le transport du bois par voie maritime au cours du 19^{ième} siècle. Comme chacun sait, l'industrie forestière a constitué un complément aux activités de pêche des gaspésiens. Le texte des couplets, indépendant de celui du refrain qui fait référence aux «raftmen», illustre bien la situation économique des pêcheurs gaspésiens soumis au pouvoir de riches concessionnaires, tel ce Monsieur Colas qui, de toute évidence, était très peu apprécié de la population locale.

This song from Raoul Roy's repertoire comes from the Gaspé area and celebrates the legendary figures known as the raftmen. At great peril, these men rode their lumber rafts and transported logs down the Ottawa and Saint Lawrence rivers throughout the 19th century. The "raftmen" chorus in this song has, in fact, nothing to do with the content of the stanzas. But we know that the forest industry also supplemented the incomes of the Gaspé fishermen. The verses give a good picture of the difficult economic conditions under which these men lived; they also hint at how the fishermen felt working for rich franchise holders like "Monsieur Colas," who is apparently too stupid to wind his own watch.

5 Pi pan pan

C'est sur les bords du Saint-Laurent

Pi pan pan, c'est l'amour qui la prend

C'est sur les bords du Saint-Laurent, y avait trois jolies filles

Y avait trois jolies filles lon la

Y avait trois jolies filles

La plus jeune en s'y promenant

Elle vit un grand navire

Si mon amant était dedans

Je s'rais la plus heureuse

Mais son amant n'y était pas

La belle tomba malade

On fit venir le médecin

Y a pas meilleur en ville

Le médecin en la voyant

Connut sa maladie

Mariez-la car il est temps

La belle se mit à rire

(1 :49) Guitare classique, violon, contrebasse, triangle.

Cette chanson que l'ethnologue québécois Conrad Laforte a intitulée *Le Mal d'amour* est devenue un classique du répertoire canadien-français. Selon le recensement à son *Catalogue de la chanson folklorique française*, une cinquantaine de versions ont été répertoriées des deux côtés de l'Atlantique, avec des variantes dans les lieux mentionnés. Plusieurs versions canadiennes situent la chanson sur les bords ou dans les faubourgs du Saint-Laurent. Très populaire auprès des coureurs de bois, cette chanson leur servait à rythmer la cadence de leurs avirons à bord de canots d'écorce qui les menaient à travers toute l'Amérique pour faire la traite des fourrures avec les Amérindiens, jusqu'au milieu du 19^{ième} siècle. Privés de la présence de femmes pendant de longs mois, ceux-ci affectionnaient particulièrement, tout comme les marins, les chansons qui parlaient d'elles. Cette chanson est toujours présente dans la mémoire collective des québécois, en partie grâce aux interprétations de nombreux chanteurs traditionnels au cours du 20^{ième} siècle, dont le chanteur Raoul Roy de qui nous l'avons apprise.

This song, which the Quebec ethnologist Conrad Laforte has named *Le Mal d'amour* (lovesick), has become one of the classics of the French-Canadian repertoire. An amorous young girl, anticipating her sailor's arrival, falls ill when she realizes he isn't on board the ship; a doctor diagnoses her malady and recommends marriage as a cure. According to Laforte's *Catalogue de la chanson folklorique française*, close to fifty versions of the song have been collected on both sides of the Atlantic. The locations named in the first verse vary considerably, but many Canadian versions place the action on the shores or in the villages of the Saint Lawrence River. This song was very popular with the coureurs des bois, who paddled their birch-bark canoes to its rhythm as they journeyed across the continent, trading furs with native North Americans till the middle of the 19th century. Just like sailors, the voyageurs were deprived of female companionship over periods of many months, and therefore held a particular affection for songs about the fairer sex. This song is still part of Quebec's collective memory, thanks in part to performances by many traditional singers throughout the 20th century (like Raoul Roy, from whom I learned this version).

6 La ville de Québec

La ville de Québec, Grand Dieu qu'elle est jolie (bis)
Elle est jolie et parfaite en beauté
C'est Phipps l'Anglais qui veut rentrer

Le roi a-t-envoyé trent'-quatre gros navires
Du premier coup qu'les canons ont tiré
La jolie ville en a tremblé

Les dames de la ville s'prom'nant sur les rempar(es)
Si vous voulez arrêter vos canons
Nous vous ferons composition

Mais quelle composition, voulez-vous faire mesdames ?
Nous donnerions chacune cent mille écus
Pour qu'vos canons ne tirent plus

De vos cent mille écus, nous n'en n'avons que faire
Tous nos canons briseront vos maisons
Et nos soldats vous pilleront

Monsieur de Frontenac sitôt y fit réponse
Dit's à votr' maître que nous lui répondrons
De par la bouche de nos canons

(2 :55) **Guitare classique, violon, contrebasse,
caisse claire, tambour.**

Cette chanson intitulée par les folkloristes *La Prise de la ville* était populaire en France dès le 17^{ième} siècle. Dans les nombreuses versions en circulation en Europe et en Amérique française, le nom de la ville change constamment : Bordeaux, Saint-Malo, Paris, Mantoue, Montaigne, Turin, Moscou, Rio et même, pour les versions canadiennes, Toronto ! Ce texte traditionnel semble donc avoir servi différentes causes historiques et étonnamment, il collait bien à l'histoire du siège de la Ville de Québec en 1690 par l'amiral anglais Phipps. Notons le rôle des femmes qui tentent de négocier pour sauver la ville, motif qui se retrouve dans toutes les versions, indépendamment des noms de villes. Pour plus de vraisemblance, nous avons adapté les noms propres et inclus la célèbre boutade du gouverneur Frontenac qui eut raison de Phipps : « Dites à votre maître que je lui répondrai par la bouche de mes canons ! », une réplique qui s'est incrustée, au fil du temps et des générations, dans la tradition orale des Québécois qui aiment bien la répéter pour signifier leur force de caractère.

This song, which folklorists have named *La Prise de la ville* (The Taking of the City) was popular in France as far back as the 17th century. The name of the city varies in the many versions which circulated in Europe and French North America: Bordeaux, Saint-Malo, Paris, Mantua, Montague, Turin, Moscow, Rio and even – in some Canadian versions – Toronto have all been the scene of the action. The traditional lyrics have been applied to many historical events and are quite appropriate to the 1690 siege of Québec by the British admiral Phipps. The women who try to negotiate with the attacking fleet from the city ramparts form a motif present in all the versions, regardless of the name of the town. We have adapted the names of the characters and added governor Frontenac's famous defiant reply to Phipps: "Tell your master that I will reply by the mouth of my cannons!" Over many generations, these words have become an integral part of Quebec oral tradition, standing as a reminder of the strength and determination of its people.

7 Le mariage anglais

Le roi de France a une fille
Il voulait bien la marier
Avec le roi de l'Angleterre, maudit Anglais!
J'aimerais mieux soldat français que roi anglais!

Quand vint la mer à traverser
L'Anglais veut amarrer ses pieds
Amarr' les tiens et quitte les miens, maudit Anglais!
J'ai des servant's de mon pays pour me servir!

Mais quand ça vint pour le souper
L'Anglais voulut bien lui tremper
Trempe le tien et laisse le mien, maudit Anglais!
J'ai des servant's de mon pays pour me servir

Mais quand ça vint pour le coucher
L'Anglais voulut la déchausser
Déchausse-toi et couche- toi, maudit Anglais!
J'ai des servant's de mon pays pour me servir

Mais quand ça vint sur la minuit
L'Anglais soupire dans son lit
Dévire-toi, embrasse-moi, joli Anglais
Puisque nos pères nous ont mariés, il faut s'aimer

(3 :13) **Chœurs : Michèle Campagne, Solange Campagne.**

Cette chanson fort ancienne, que le folkloriste Marius Barbeau estimait originaire du 15^{ième} siècle, est très populaire dans les différentes régions de France et au Canada, notamment en Acadie d'où nous vient cette version (*Chansons d'Acadie*, Daniel Boudreau et Anselme Chiasson). D'après les chercheurs français, ce scénario présenterait des similitudes avec le mariage d'Henriette de France, sœur de Louis XIII, avec Charles Ier, en 1625. Quoiqu'il en soit, il illustre à merveille, et de façon délibérément humoristique, les rapports « amour-haine » qui ont souvent teinté les relations entre Français et Anglais à travers l'histoire. Heureusement, comme dans un conte de fées, la capricieuse princesse française et le flegmatique roi anglais finissent par s'entendre, pour des raisons plus qu'évidentes !

According to folklorist Marius Barbeau, this ancient song dates back to the 15th century. It is quite popular in areas of France and Canada, notably in Acadia, where this version comes from (*Chansons d'Acadie*, Daniel Boudreau and Anselme Chiasson). The King of France marries his capricious daughter against her will to the phlegmatic King of England. In a humorous give and take, the princess refuses every advance and kindness proffered by the British monarch until it's time to go to bed, whereupon they finally find something they can both agree on. According to French scholars, this scenario is not dissimilar to the marriage of Henriette of France, sister of Louis XIII, to Charles the 1st of England, which took place in 1625. Whatever its origin, it illustrates very well the love-hate relationship that, historically, has so often colored relations between the French and the English.

8 Ma berli berloque

Mon père n'avait de fille que moi

Ma berli berloque, cent tours du bobinet

Et sur la mer encore m'envoie

Ma berlique, ma berloque

Ma berli berloque, cent tours du bobinet

Et sur la mer encore m'envoie

Le marinier qui m'y menait

Le marinier qui m'y menait

Il devint amoureux de moi

Ma mignonnette, embrassez-moi

Nenni, monsieur je n'oserais

Car si mon papa le savait

Une fille battue ce serait moi

Mais qui la belle lui dirait ?

Ben, ce serait le merle des bois

Le merle des bois mais parle-t-il ?

Il parle français, latin aussi !

Hélas que le monde est malin

D'apprendre aux merles le latin !

(2 :43) **Guitare classique, mandoline,
violon, flûte, contrebasse, pieds, caisse claire.**

Il existe, tant en France qu'au Canada, une quantité innombrable de chansons sur le thème d'embarquement de filles à bord de navires. Celle-ci, que les folkloristes ont intitulé *L'embarquement de Cécilia*, comporte des centaines de versions différentes qui, au Canada, ont servi à manier l'aviron ou à filer la laine. La version que nous avons choisie ici provient du Manitoba (*Chansons à répondre du Manitoba*, Marcien Ferland), une région pourtant éloignée de la mer, ce qui démontre que les communautés francophones du Canada partagent un même imaginaire culturel dans lequel les chansons maritimes demeurent omniprésentes car elles font partie de l'histoire du peuplement de l'Amérique française. Au fait, sait-on ce que représente au juste une « berli berloque qui fait cent fois le tour du bobinet » ? Libre à chacun d'imaginer ce que bon lui semble, mais nul doute que ce refrain de fileuse s'avère très efficace pour aiguïser sa prononciation.

There are countless songs in France and Canada of young girls going to sea. This one, which folklorists named *L'embarquement de Cécilia*, is sung in hundreds of different versions throughout French Canada. It has been used to accompany activities as diverse as paddling canoes to spinning wool. The core of the song always consists of a ship's captain attempting to obtain a kiss from his fair passenger and being rebuffed by her clever replies. The version we have chosen here comes from Manitoba (*Chansons à répondre du Manitoba*, Marcien Ferland), an area that is certainly far from the ocean. But francophones across Canada share a cultural heritage and songs of the sea are a powerful reminder of their common history. Who knows, in fact, what a "berli berloque" going a hundred times around a "bobinet" signifies? Everyone is free to come up with his or her own interpretation, but the phrase is without a doubt a good exercise in enunciation.

9 La mort du contremaître

Le 15 d'avrie, on est parti
Le 15 d'avrie, on est parti
On est parti de Sainte-Geneviève
Le cap au nord, bon vent d'arrière
On aperçut trois gros navires
On aperçut trois gros navires
On aperçut trois navires de guerre
Qui s'en venaient par notre arrière
Coup de semonce, ils ont tiré
Mais ont tiré boulets rammés
Et ces boulets ont touché l'arrière
Le sang coulait comme rivière
Le capitaine s'est écrié
Y'a-t-y d'nos gens qui sont blessés?
Ah! Oui vraiment, mon capitaine
Lui y-a-t-ici le contremaître
Oh ! contremaître, mon bel ami
As-tu regret d'mourir ici?
Le seul regret que j'ai dans ce monde
C'est de mourir sans voir ma blonde
Oh ! contremaître, mon bel ami
Ta blond' n'est pas bien loin d'ici
Je l'enverrai quérir en terre
Par quatre jeunes officiers de guerre
D'autant loin qu'ils la voient venir
Des cris de joie font retentir
Pavillon blanc couleurs de France
C'est pour nous mettre en assurance
J'engagerai jupes et jupons
Mon anneau d'or, mon ceinturon
J'engagerai aussi ma coiffure
Pour te guérir de ta blessure
N'engage rien de ton butin
N'engage rien, pour moi, catin
N'engage rien dedans ce monde
Car ma blessure est trop profonde
Avant qu'il soit onze heures, minuit
Tu m'y verras enseveli
Tu m'y verras porté en terre
Par quatre jeunes militaires
Sur les onze heures, vers la minuit
Le beau galant rendit l'esprit
Adieu, les filles, adieu, ma blonde
Car je m'en vais dans l'autre monde
Ôh ! tout le temps que je vivrai
Toujours la guerre, je maudirai
Je maudirai toujours la guerre
D'avoir tué celui que j'aime

Cette chanson tient de l'épopée par sa longue narration qui nous situe, comme dans toute littérature épique, à mi-chemin entre l'histoire et la légende. Les personnages sont de nature héroïque, tel ce contremaître qui meurt en pleine mer après un combat naval sanglant, en présence de sa fiancée surgie presque miraculeusement sur le navire et prête à tout donner pour le sauver. Il n'est pas étonnant que cette complainte, d'une grande beauté poétique, se soit répandue dans un grand nombre de milieux francophones, non seulement dans les différentes régions de France et du Canada, mais également en Nouvelle-Angleterre et même en Louisiane, chez nos cousins Franco-Américains. Nous avons ici adapté, à partir de multiples versions, celle que nous connaissions de Raoul Roy.

This song has an epic quality due to its long narrative and heroic characters that transport us, like all epics do, to a place halfway between history and legend. A leading seaman is mortally wounded in a naval battle. Somehow his true love is miraculously brought aboard. She offers to give up all of her belongings in order to save his life, but her gesture is vain; she is left at the end of the song to curse the war that killed the one she loved. It is fitting that this beautiful poetic ballad has been so widely disseminated in the French-speaking world – in France, Canada, but also among our Franco-American cousins in New England and Louisiana. The version presented here is based mainly on the one sung by Raoul Roy.

(4 :21) Guitare classique, violon, contrebasse, cloches.

10 Les jolies filles du Canada

Au Canada, il y a de jolies filles (bis)
Qui sont si belles et parfaites en beauté
Qu'elles ont charmé le cœur des mariners

Beau marinier, monte en haut dans ma chambre
Oh ! oui ! La belle, oh ! oui ! je vais monter
Un anneau d'or que j'ai à te donner

Rendu là-haut dans la plus haute chambre
On entendait que des embrassements
C'était la belle et son fidèle amant

Son autre amant qu'est en bas qui soupire
Levant les yeux, jetant la vue aux cieux
Disait Grands dieux ! que je suis malheureux !

D'avoir aimé une tant jolie fille
D'avoir aimé une rare beauté
Mais à présent m'y voilà délaissé

M'amie, m'amie, faites un bouquet de roses
En m'envoyant un baiser de la main
Saura me plaire et bannir mon chagrin

(2 :30) **Guitare classique, violon, contrebasse, tambour.**

Cette chanson, dont nous offrons ici une version acadienne (*Chansons d'Acadie*, Daniel Boudreau et Anselme Chiasson), a beaucoup circulé dans les provinces maritimes et dans les régions côtières du Québec, également en Louisiane et bien entendu, dans plusieurs régions de France où le marinier a parfois été remplacé, dans les versions chantées à l'intérieur des terres, par un grenadier. Le texte qui met en scène des « jolies filles qui ont charmé le cœur des mariners » évoque peut-être, qui sait, certaines réalités vécues par les marins (ou les soldats) longtemps privés de femmes et faisant appel aux services de prostituées lors de leurs congés. L'historien québécois Réjean Lemoine a signalé le fait que Québec était considérée, au début du 19^{ième} siècle, comme une ville de débauche, justement à cause de la présence de nombreux marins et militaires qui s'adonnaient à toutes sortes d'activités illicites, dont celles reliées à la prostitution qui, selon les archives de la Ville de Québec, ne faisait l'objet d'aucune réglementation jusqu'en 1866.

This is an Acadian version of a song (*Chansons d'Acadie*, Daniel Boudreau et Anselme Chiasson) that has circulated widely in the maritime provinces and the coastal regions of Québec, as well as in Louisiana and in France of course, where it came from. Across the Atlantic, the mariner is sometimes replaced by a grenadier, when the song is sung in areas far from the coast. The lyrics which speak of "pretty girls who charmed the mariners' hearts" no doubt refer certain shore leave activities familiarly associated with sailors who have been long deprived of female companionship. In the song a sailor is heartbroken by the amorous sounds he hears coming from the room of the girl he thought was his sweetheart. Quebec historian Réjean Lemoine points out that in the early 19th century, Québec City was considered a thoroughly debauched town, specifically because of the large naval and military presence there. All sorts of illicit activities were on offer to the enlisted men, including prostitution, which according to Québec City archives, was completely unregulated until 1866.

11 La belle à la cocarde

À Québec, il est arrivé
Un beau navire chargé de blé (bis)
Trois fill's s'en vont s'y promener
Trois jolies filles parfaites en beauté

*Par ma foi, je donn'rais cinq sous
Pour y passer la mer avec vous !*

Beau marinier, beau marinier
Dis-moi combien vends-tu ton blé ?
Entrez, mesdames, vous le saurez
Entrez, mesdames, vous en achèterez !

La plus jeune qu'a le pied léger
Drett' dans la barque, s'est embarquée
Ell' ne fut pas sitôt dedans
Le beau galant mit les voiles au vent

À terre, à terre, beau marinier
Je suis la fille d'un officier
Quand même tu s'rais la fille du roi
Tu vas passer la mer avec moi !

À terre, à terre, beau marinier
Mes anneaux d'or, te donnerai !
Ah ! ni pour or, ni pour argent
Je ne suis pas le maître du vent !

Je voudrais que ce marinier
Drett' dans la mer il fût jeté
Je lui prendrais ses beaux habits
Je m'en irais tout droit à Paris.

*La cocarde sur mon chapeau
Je s'rais maîtresse du vaisseau*

(2 :51) Guitare classique, guitare acoustique, violon, contrebasse.

Qui ne connaît pas la chanson *À Saint-Malo beau port de mer*? En voici une version originaire de l'Ontario (*Chansonnier franco-ontarien*, Germain Lemieux) très différente et savoureuse, tant par la musique que par le texte. Sur le thème de l'embarquement, ce récit à double-sens, issu de traditions littéraires propres au moyen âge, donne ici beaucoup de charme au dialogue entre cette belle qui a eu le pied trop « léger » en acceptant l'invitation du marinier et ce dernier qui apparaît un peu trop prompt à « mettre les voiles au vent ». L'argument du marinier qui affirme haut et fort ne pas être « le maître du vent » est très amusant de même que la réponse de la jeune fille qui prétend que si elle portait les habits du marinier, elle saurait bien, elle, être « maîtresse du vaisseau » ! Notre initiative d'utiliser le nom de Québec au début de la chanson a été inspirée du fait que cette ville a été le port le plus important d'Amérique du Nord jusqu'au milieu du 19^{ième} siècle. Il est probable que des rencontres et des aventures de toutes sortes s'y soient déroulées.

The song *À Saint-Malo beau port de mer* is very well known in France as well as in French Canada. This saucy version from Ontario (*Chansonnier franco-ontarien*, Germain Lemieux) is very different from the standard form, both lyrically and musically. Yet another story about a girl who goes to sea, the song is full of double entendres that can be traced back to medieval literary traditions. A girl whose foot is "too light" accepts a sailor's invitation to come aboard; whereupon he wastes no time in "hoisting the sails", claiming he is not the "master of the winds." The girl claims that if she were wearing the sailor's clothes, she would surely be "mistress of the vessel." We decided to use Québec City in the opening verse due to the fact that it was the most important port in North America until the middle of the 19th century. No doubt all sorts of encounters and escapades took place there.

12 Les culottes de velours

J'avais vous conter une drôle d'histoire du tout début jusqu'à la fin
Celle d'un jeune et beau marin qu'est embarqué sur un corsaire
Étant à bord à songer à son sort, a voulu mettre pied à terre
Croyant coucher avec sa chère moitié, il n'était pas du tout le premier

C'est en arrivant à la porte, croyant avoir bien du plaisir
Sa femme comblait tous ses désirs avec un riche camarade
Tout allait bien on ne pensait à rien, lorsque survint la triste ambassade
Frappant trois coups le mari tout jaloux, lui dit : Ma femme, levez-vous !

Sa femme s'écrie, à demi-morte, : Quoi, mon mari, quoi est-ce toi ?
Le favori saisi d'effroi pendant qu'elle va ouvrir la porte
S'met dans un coin où l'on n'y voyait rien, et le mari déchausse ses bottes
Se met au lit pour passer une nuit près de sa femme avec plaisir

Sa femme qu'était des plus finaudes, commence à geindre haut et fort
J'ai attrapé mon coup de mort, c'est en allant ouvrir la porte
J'ai attrapé la colique, assuré, j'ai attrapé colique si forte
Mon cher mari, venez me secourir sinon sans vous je vais mourir

Allez prier l'apothicaire de m'y donner quelque liqueur
Son cher mari qu'est d'un grand cœur, aussitôt dit : J'y cours, ma chère !
Descend du lit sans reprendre ses esprits, en tâtonnant et sans lumière
Il se vêtit croyant prendre ses habits, prit les culottes du favori !

À la boutique d'apothicaire, a fallu faire des paiements
Fallut compter du bel argent pour y payer l'apothicaire
Fut bien surpris d'y trouver quinze louis, une montre d'or de l'Angleterre
Culotte de v'lours, s'aperçut au plus court, que sa chère femme lui jouait un tour

Loin de porter à la commère, tous ces remèdes et ces potions
Il partit comme un furibond se divertir la nuit entière
Le lendemain fit un tour au bassin, pour y connaître l'auteur de l'affaire
Qui c'qui a perdu sa culotte, ses écus ? C'est un marin qui les a eus !

Le favori qui avait garde d'aller reprendre ses écus
Sa femme encore bien résolue, va retrouver son mari en rade
En le priant, suppliant, lui disant : On m'a remis ces culottes en garde
Pour faire un point où c'que s'font tous les points, mon cher mari, j'en ai besoin

Son mari sans passer les bornes, lui dit : Que non ! n'les aurez pas !
Contentez-vous avec cela, de m'avoir fait porter les cornes
Culottes de v'lours qu'j'ai ici en ce jour, il est bien juste que je les porte
La montre d'or, aussi les écus d'or, me feront divertir à bord

Quant à vous autres, mes chers confrères, qui riez tant de l'incident
Considérez que cinq cent francs apaiseraient toutes vos colères
Pour cent écus, a passé pour cocu, bien que cela ne flatte guère
Si chaque jour vous gagniez tout autant, vous seriez tous de gros marchands !

(4 :09) Guitare classique, accordéon, violon, contrebasse, tambourine.

Bien que cette chanson ait été recueillie un peu partout au Québec et dans plusieurs provinces maritimes, elle a connu peu de diffusion dans les ouvrages des folkloristes, exception faite de cette version adaptée du répertoire de Raoul Roy qui la chantait régulièrement en spectacle. Ce récit joliment tourné met en scène un scénario classique qu'on retrouve dans les fabliaux français des 13^{ième} et 14^{ième} siècles, soit le triangle amoureux du mari cocu, de sa femme et de son amant, le « favori » comme on le nomme ici élégamment. Il est à noter que dans la littérature ancienne, les mœurs sexuelles sont souvent dégagées de toute morale judéo-chrétienne comme c'est aussi le cas dans certaines chansons de tradition orale qui demeurent imprégnées de l'esprit de ces époques lointaines. Ce récit laisse entendre que s'il est vrai, selon les dires populaires, que les marins ont une femme qui les attend dans chaque port, certaines femmes de marins, quant à elles, finissent par se lasser de les attendre...

Although this song has been collected in many parts of Québec and in the maritime provinces, it has been largely ignored by folklorists, except for this version which we adapted from Raoul Roy's concert repertoire. This clever piece presents a classic scenario that goes back to the French fabliaux of the 13th and 14th centuries: that of the love triangle featuring the cuckolded husband, his wife and her lover (referred to then as now as "the favorite"). The husband returns from sea and goes home to bed his wife, unaware that "the favorite" is there before him, hiding in a dark corner. The wife tries to get rid of her husband by feigning illness and sending him off to the apothecary's; he unknowingly puts on the favorite's velvet pants and is pleasantly surprised to find his gold watch and 15 gold Louis in the pockets. Satisfied with the trade, he leaves the lover behind and goes back to sea, enjoying his new-found wealth. It should be noted that in ancient literature, sexual mores are often depicted in a way that is free of Judeo-Christian morality; this is also the case in many traditional songs that are still imbued with the spirit of those far-off times. This story suggests that, if the old saying of sailors having a woman in every port is indeed true, there are also certain sailors' wives who get tired of waiting for them.

13 Le vieux ch'val blanc

Je m'suis fait faire un bâtiment
Avec la peau d'mon vieux ch'val blanc (bis)
Toute la quille du bâtiment
C'est le reinquier du vieux ch'val blanc

Pour fair' l'étrave du bâtiment
J'ai pris le cou du vieux ch'val blanc
Pour le membrage du bâtiment
J'ai pris les côts du vieux ch'val blanc

Je m'suis fait faire un bâtiment
Avec la peau d'mon vieux ch'val blanc
Pour la mâture du bâtiment
J'ai pris les pattes du vieux ch'val blanc

Tous les cordages du bâtiment
Ce sont les trip's du vieux ch'val blanc
Et la voilure du bâtiment
Sont les aisselles du vieux ch'val blanc

Je m'suis fait faire un bâtiment
Avec la peau d'mon vieux ch'val blanc
Pour faire la chaîne du bâtiment
J'ai pris les nerfs du vieux ch'val blanc

Pour bien ancrer mon bâtiment
J'ai pris la têt' du vieux ch'val blanc
Les étriers du bâtiment
Ce sont les fers du vieux ch'val blanc

Je m'suis fait faire un bâtiment
Avec la peau d'mon vieux ch'val blanc
Pour gouverner mon bâtiment
J'ai pris la queue du vieux ch'val blanc

Pour balayer mon bâtiment
J'ai un balai fait de crin blanc
Embarquez-vous mon beau galant
Nous y mettrons les voiles au vent !

(3 :20) **Guitare classique, violon, contrebasse, pieds, osselets.**

Cette chanson appartient à cette catégorie que les folkloristes intitulent « merveilleux navires » et qui symbolisent la plupart du temps le corps féminin. Elle a connu une large diffusion en France et au Canada, où elle est devenue très populaire auprès des coureurs de bois qui l'ont transformée en chanson d'aviron. Que penser de cette version gaspésienne (*La littérature orale en Gaspésie*, Carmen Roy) qui donne une description loufoque d'un bâtiment construit avec toutes les parties d'un vieux cheval blanc ? Les folkloristes considèrent tout simplement qu'il s'agit d'une chanson de « menteries ». Mais si, comme nous l'avons observé dans d'autres chansons, le navire symbolise le corps féminin, pourrait-il s'agir ici de la description caricaturale d'une vieille fille, personnage marquant de la tradition orale ? Rien n'interdisant de laisser voguer son imagination, nous avons composé les deux derniers vers qui suggèrent les désirs secrets d'une vieille fille emprisonnée dans la peau d'un vieux cheval blanc...

This song belongs to the category that folklorists designate as "marvelous ships," which often symbolize the female body. It was widely known in France and in Canada, where the voyageurs turned it into a paddling song. What are we to make of this version from the Gaspé area (*La littérature orale en Gaspésie*, Carmen Roy) which describes a crazy ship built from body parts of an old white horse? Folklorists would call this a "chanson de menteries" – a song made up of lies and exaggerations. But if, as we have seen in other songs, the ship symbolizes the female body, could it not be seen as a caricature of an old maid, a common figure of ridicule in traditional songs? As we are free to let our imagination wander, we wrote the last stanza to suggest the secret desires of an old maid trapped in the skin of an old white horse...

14 Ma Virginie

Ma Virginie, les larmes aux yeux
Je viens te faire mes adieux
Car je m'en vais vers l'Amérique
Car je m'en vais vers l'Occident
Or adieu donc, ma Virginie
Les voiles sont déjà au vent

Au vent, les voiles, mon cher amant
Cela me cause du tourment
Tu subiras bien de l'orage
Tu subiras tempêtes et vents
Tu y perdras ton équipage
Je resterai seule sans amant

Belle Virginie, ne crains donc rien
Car moi, je suis premier marin
Je connais bien mon pilotage
Et je suis sûr de mon vaisseau
Il n'arrivera aucun naufrage
Quand je serai là sur ces eaux

Chère Virginie, dans nos amours
Sois-moi fidèle jusqu'au retour
Ma mignonnette, je m'engage
À revenir en ce pays
Et nous irons en mariage
Et toi et moi, chère Virginie

(2 :36) **Guitare acoustique, violon, contrebasse.**

Cette chanson romantique en forme de dialogue est d'un style plutôt littéraire, ce qui ne l'a nullement empêchée de connaître une large diffusion dans les traditions orales de France et du Canada. Ce thème du départ pour l'Amérique rappelle que la découverte de ce continent a été possible grâce au développement maritime et à la force de caractère des marins qui affrontaient bien des dangers lors de ces longues et périlleuses traversées de l'Atlantique. Ce texte illustre aussi le vécu de nombreuses femmes qui, sans jamais s'embarquer pour l'Amérique, ont été nombreuses à subir les attentes et les inquiétudes reliées à ces immenses voyages qu'entreprenaient leurs amoureux de marins. C'est à l'aide de plusieurs versions provenant d'Acadie que nous avons reconstruit, pour une meilleure prosodie, cette version critique.

This romantic song takes the form of a dialogue between a sailor leaving for America and his lover who stays behind, fearing for his safety. Its style is quite literary, but that hasn't prevented it from being widely disseminated in the oral traditions of France and Canada. The theme reminds us that the discovery of the New World was only made possible through the development of the naval fleet and thanks to the great courage of those French sailors who braved countless dangers in the long and perilous Atlantic crossings. The text also illustrates the experience of the many women who never sailed for America but suffered long and agonizing waits for their lovers to return from these great voyages. We have standardized the verses with the help of several Acadian versions, for a better prosody.

15 Chantons pour passer le temps

Chantons pour passer le temps
Les amours plaisantes d'une jeune fille
Qui prit l'habit de matelot
Et vint s'engager à bord d'un vaisseau
Quand elle fut à son amant soumise
Aussitôt elle changea sa mise
Et prit l'habit de matelot
Et vint s'engager à bord du navire
Et prit l'habit de matelot
Et vint s'engager à bord du vaisseau
Le brave capitaine enchanté
D'avoir en son bord un si beau jeune homme
Lui dit : Mon joli matelot
Tu ressembles fort à mon Isabeau
Tes beaux yeux, ton joli visage
Ta tournure et ton charmant corsage
Me font beaucoup me rappeler
À une beauté que j'ai tant aimée
Me font beaucoup me rappeler
À une beauté que j'ai tant aimée
Monsieur, vous vous moquez de moi
Vous me badinez, vous me faites rire
Je n'ai ni père, ni parents
Me suis engagé au port de l'Orient
Je suis né à la Martinique
Et je suis aussi enfant unique
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarqué au port de Boulogne
Et c'est un navire hollandais
Qui m'a débarqué au port de Calais
Ils ont ainsi vécu sept ans
Sur le même navire sans se reconnaître
Ils ont ainsi vécu sept ans
Se sont reconnus au débarquement
Puisqu'enfin l'amour nous rassemble
Il nous faut nous marier ensemble
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira dans notre ménage
L'argent que nous avons gagné
Il nous servira pour nous marier
Celui qu'a fait cette chanson
C'est l'nommé Gammus, gabier de misaine
Celui qu'a fait cette chanson
C'est l'nommé Gammus, gabier d'artimon
Ohé ! Matelots, qu'on hisse la grand' voile
Au cabestan, il y faut tout le monde !
Et vire, et vire, vire donc
Sans ça t'auras pas d'vin dans ta gamelle
Et vire, et vire, vire donc
Sans ça t'auras pas d'vin dans ton bidon

(3 :41) Guitare classique, guitare acoustique, harmonica, violon, contrebasse, caisse claire, triangle.

Le travestissement est un thème qu'on retrouve fréquemment dans la littérature et dans l'histoire. De tous les temps et dans toutes les cultures, cette stratégie a été utilisée soit par nécessité dans des situations dangereuses ou encore pour le simple divertissement. Il n'est donc pas étonnant de retrouver un grand nombre de récits de tradition orale mettant en scène des travestis, le scénario le plus fréquent étant, dans la chanson, celui de la femme déguisée en homme pour pouvoir suivre son amant, que ce soit sur le champ de bataille ou en mer comme c'est ici le cas. Cette chanson, bien connue dans les différentes régions de France et du Canada, fait partie du répertoire habituel des « chants de marins » puisqu'il s'agit d'une chanson de travail destinée à faire virer le cabestan à bord des navires à voiles, comme en fait foi le dernier couplet de cette version qui nous vient du répertoire de Raoul Roy.

Cross-dressing is a frequent theme in history and literature; as a plot device it has been used throughout the ages as much for its entertainment value as for providing a clever means to resolve dangerous situations. It is not surprising, therefore, to find a great number of stories in oral tradition that feature travesties of the sort. In songs, the most frequent scenario is that of the woman who dresses like a man in order to follow her lover, whether it is to the field of battle or – as is the case here – out to sea. The fact that the girl's lover fails to recognize her for seven years strains credulity somewhat, but is very much in line with the conventions of the genre. This song is well known throughout France and Canada and was part of the standard sailors' repertoire. As we can see in the last verse – taken from Raoul Roy's version – it was in fact a work song that sailors sang while winding the capstan.

Dans les haubans

J'ai fait faire un beau navire, un navire un bâtiment
L'équipage qui le gouverne, c'est des filles de quinze ans

Sautons jolies marinières, dansons-là bien joliment !

L'équipage qui le gouverne, c'est des filles de quinze ans
Moi qui suis garçon bon drille, j'me suis engagé dedans

Moi qui suis garçon bon drille, j'me suis engagé dedans
J'aperçus ma chère maîtresse qui dormait dans les haubans

J'aperçus ma chère maîtresse qui dormait dans les haubans
J'ai r'connu son blanc corsage, son visage souriant

J'ai r'connu son blanc corsage, son visage souriant
J'aperçus ses deux mains fines, ses cheveux dans un ruban

J'aperçus ses deux mains fines, ses cheveux dans un ruban
J'suis monté dans les cordages, auprès d'elle dans les haubans

J'suis monté dans les cordages, auprès d'elle dans les haubans
J'lui parlai d'nos amourettes, elle m'a dit : -Sois mon amant !

(2 :38) **Guitare classique, violon, contrebasse.**

Dans le style « chanson à répondre », voici une autre fantaisie qui appartient à la catégorie des « merveilleux navires ». Nous avons adapté cette version du *Romancéro* de Marius Barbeau en remplaçant les bergères du refrain par des « marinières ». Nous avons ici le récit symbolique d'un jeune homme qui s'embarque sur un navire gouverné par des jeunes filles pour y découvrir l'univers féminin. Cette forme de poésie en « laisse » (avec une seule et même assonance pour tous les couplets de la chanson) se trouve dans un grand nombre de nos chansons à répondre. Il est intéressant de constater que cette technique de composition ainsi que le symbolisme contenu dans ces textes étaient propres à la poésie médiévale jusqu'au 12^{ième} siècle. Ainsi, même s'il demeure impossible de dater précisément les chansons de tradition orale, on peut aisément déduire leur ancienneté.

This song gives us another fantastic view of the "marvelous ship" in the familiar call and response style. We adapted this version taken from Marius Barbeau's *Romancéro* replacing the shepherdesses by the "marinières". The song relates the symbolic voyage a young man who goes aboard a ship governed by young girls in order to discover the feminine universe. This form of poetry is called a lay (with a single rhyme or assonance throughout the stanzas) and is typical of French-Canadian "chansons à répondre". It is interesting to note that this verse structure, as well as the symbolism found in these songs, was common in medieval poetry up to the 12th century. Therefore, although it is impossible to date many of these oral tradition songs precisely, one can safely assume them to be quite ancient.

17 À l'abri d'une olive

C'est à l'abri d'une olive, y a-t-un navire d'échoué
Sont trois jolies demoiselles qui vont s'y promener

*Ah ! dormez la belle, mais chantez le jour
Nos jolies amourettes, je vis d'amour toujours*

C'est la plus jeune d'entre elles s'est mise à soupiner
Ah ! si j'avais ma colombe, je la ferais chanter

Parlant de sa colombe, la belle s'est endormie
Le bâtiment au large, la belle se réveillit

Demande au capitaine : Où sommes-nous ici ?
Dessus la mer nous sommes, cent lieues de vos parents

Que va donc dire ma mère ? Elle m'attend pour souper
Vous servirai de mère, avec moi souperez

Que va donc dire ma sœur ? Elle m'attend pour coucher
Vous servirai de sœur, avec moi coucherez

Ma robe est trop étroite, trois points faut dégrafer
Ah ! Prêtez-moi votre épée que j'y découpe trois points

Mon épée est sur la table, prenez garde de vous y blesser
La belle a pris l'épée, au cœur se l'est plantée

(4 :17) **Guitare classique, violon, flûte, contrebasse, oudou.**

Cette magnifique chanson à caractère épique et tragique, dont nous présentons ici une adaptation à partir d'une version gaspésienne (*La littérature orale en Gaspésie*, Carmen Roy), est bien connue des folkloristes car elle a voyagé non seulement des régions de France jusqu'au Canada et en Louisiane, mais elle s'est propagée à travers différents pays d'Europe, notamment en Italie et en Suisse. Ce genre de récits traverse facilement les frontières du temps et de l'espace car les thèmes qui y sont contenus frappent l'imagination populaire quelles que soient les cultures et les époques. Celui de la jeune fille qui se suicide pour sauver son honneur est devenu ainsi un classique de la chanson de tradition orale tout comme celui de son embarquement, plus ou moins forcé, à bord de navires. Le refrain et la mélodie remplis de douceur contrastent ici avec le dénouement tragique de cette chanson qui appartient au genre de la complainte.

This magnificent epic and tragic song concerns a young girl taken to sea against her will, who ends up killing herself to save her honor. The version we adapted here comes from the Gaspé area (*La littérature orale en Gaspésie*, Carmen Roy). This song is well known in France, Canada and Louisiana and has even traveled to various European countries, notably Italy and Switzerland. This type of narrative easily crosses the boundaries of time and place, as the themes evoked appeal to the popular imagination regardless of era or culture; the motifs expressed here – the girl taken to sea against her will and the death to preserve her honor – are classic ones in songs of oral tradition. The soft and beautiful melody of this ballad contrasts sharply with the tragic ending of the song.